

Lucier, Pierre

À propos du modèle universitaire québécois

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de la remise de doctorats honorifiques à Messieurs Bernard Assiniwi et Geoffrey Ballard, sous l'égide de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Musée des arts et traditions populaires du Québec, à Trois-Rivières, le 26 février 1999.

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président du Conseil d'administration,
Mesdames et Messieurs de la direction, du corps professoral,
du corps étudiant et du personnel de l'Université du Québec à Trois-Rivières,
Monsieur Assiniwi, Monsieur Ballard,
Distingués invités,

L'Université du Québec décerne ce soir, sous l'égide de l'Université du Québec à Trois-Rivières, un doctorat honoris causa à Monsieur Bernard Assiniwi et à Monsieur Geoffrey Ballard. Elle souligne ainsi, dans un geste public et solennel, l'estime et la reconnaissance qu'elle porte à ces deux éminents créateurs - créateurs de connaissances, de rapprochements, créateurs de vie, en somme -, en même temps qu'elle souligne la valeur d'exemplarité de leurs travaux et de leurs engagements. Monsieur Assiniwi, Monsieur Ballard, le Recteur Plamondon dira tout à l'heure toutes les raisons que nous avons de vous honorer ; je lui en laisse le soin et m'associe d'avance à ses propos. Je vous prie seulement de recevoir mes plus cordiales félicitations. L'Université du Québec est fière de pouvoir vous compter désormais parmi ses docteurs d'honneur et vous proposer ainsi comme modèles à ses étudiantes et à ses étudiants, qui en sont là où vous avez vous-mêmes jeté les bases de votre carrière et de votre rayonnement.

Les travaux de nos deux nouveaux docteurs appartiennent à des domaines de formation et de recherche - les études québécoises, l'hydrogène - qui constituent deux des créneaux d'excellence de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sur la base d'une programmation large et remarquablement équilibrée, en effet, l'UQTR a réussi des percées, ciblées mais significatives, aux cycles supérieurs et dans les circuits nationaux et internationaux de la recherche. Elle a ainsi fait la preuve que la taille et la géographie n'empêchent pas de participer à l'excellence reconnue. Au contraire, en misant sur les besoins et les atouts de son territoire d'appartenance, elle a su imposer ses équipes et son nom parmi tout ce qui compte dans des secteurs comme les pâtes et papiers, l'environnement, l'énergie et les matériaux, l'activité physique, la chiropratique, les études québécoises, la gestion des petites et moyennes entreprises, et d'autres encore. Cette réussite institutionnelle mérite attention et analyse. Elle nous renvoie au modèle d'université qui a présidé et préside toujours au développement de l'Université du Québec et de ses constituantes à vocation générale. Au moment où, sans trop oser le dire ouvertement, certains jonglent avec l'idée de classer les établissements universitaires en grandes "universités de recherche" et en petits "établissements d'enseignement", il n'est pas inutile de remettre en lumière le modèle que la cérémonie de ce soir célèbre à sa façon.

Le modèle dont nous vivons au Québec et qui sous-tend toujours les politiques publiques en la matière, c'est que la mission de l'université comprend, dans sa nature et sa définition même, un incontournable devoir de participer aux circuits de la production de nouvelles connaissances. Ce qui caractérise la formation universitaire, même au premier cycle, c'est

qu'elle est dispensée et poursuivie avec des équipes de maîtres qui sont eux-mêmes présents et actifs sur les nouvelles frontières du savoir et qui, de ce fait, peuvent exposer les étudiants à la sollicitation des savoirs en train de se constituer et de progresser. C'est pour cela que, judicieusement, prudemment, économiquement même, il y a, dans tous les établissements de l'Université du Québec, même dans ceux qui sont de taille modeste, des lieux et des domaines où les activités et les personnes se mesurent aux standards les plus élevés et ambitionnent le calibre mondial - avec succès, d'ailleurs. Réalisme dans le nombre et la nature de ces percées, mais indéfectible volonté de réaliser le plein déploiement de la mission universitaire. Qu'il y ait de grands établissements et de petits établissements: on le sait, on le voit, et sans qu'il soit besoin d'en faire la liste par taille décroissante! Mais, si on imagine qu'une telle classification devrait signifier que des établissements soient dès lors "déclassés" et relégués à quelque mission secondaire d'enseignement, de "grandes universités de recherche" s'occupant seules d'être de vraies universités, vous aurez compris que, pour nous, il n'en est tout simplement pas question. Point. À la ligne. D'abord, parce que les faits contredisent nettement cette prétention - et il n'y a pas plus encombrant que le réel, n'est-ce pas ? Et, surtout, parce que, en dernière analyse, il y va de la nature même de l'université.

Je pense, comme d'autres, que la mission de l'université est essentiellement et formellement la formation des étudiants. Mais je pense aussi que la formation universitaire ne peut pas être assurée par un enseignement qui serait coupé de la recherche. On ne valorise pas l'enseignement en l'isolant de la recherche, à moins de consentir à amputer l'enseignement universitaire de ses caractères propres.

Je ne suis pas en train de dire que tous les établissements doivent partout se lancer dans tous les secteurs, voire à droite et à gauche, donnant ainsi raison à ceux qui craignent le saupoudrage - surtout quand la poudre ne leur profite pas, il faut bien le dire! Non, nos développements aux cycles supérieurs et dans des créneaux de pointe sont mesurés, songés, ciblés, identifiés en fonction de besoins reconnus, de nos atouts et de nos capacités effectives de réussir. Et nous nous y engageons le plus souvent avec d'autres. Mais laisser entendre que l'excellence et même les études de cycles supérieurs ne seraient possibles et opportunes que dans quelques établissements de grande taille, dans les grands centres urbains de préférence, c'est se faire une idée bien étriquée du développement de notre territoire et de notre société. C'est aussi renier bien vite ce qu'on dit pourtant partout de l'effet de régionalisation découlant du mouvement actuel de mondialisation. Le savoir et l'excellence n'ont pas de frontières et il est possible, en maints endroits de la toile que forment les réseaux scientifiques, d'être authentiquement noyau, relais et serveur, parce que producteur de connaissances. Et, ce faisant, on n'a pas à s'excuser auprès de ceux qui nous pointerait du doigt parce que nous les priverions de quelque chose. Nous ne faisons que ce que nous devons et que les populations du territoire attendent de nous.

Je ne suis pas davantage en train de renvoyer dos à dos ceux qui, tels les auteurs d'un document ministériel récent, se demandent s'il est "nécessaire que chaque professeur devienne, par rapport à ces deux fonctions" (i.e. la recherche et l'enseignement), un 'microcosme' de l'université". Ou encore de laisser entendre que chaque professeur peut et doit s'investir également et toujours dans chacune des facettes de l'activité universitaire. La recherche recouvre des réalités diverses, qui commandent des manières diverses d'aménager les choses. Ainsi, il y a la recherche inhérente aux activités d'enseignement; elle consiste à donner un enseignement qui suit les avancées de la discipline ou du domaine couverts et à s'y tenir à la pointe de l'évolution scientifique. Il y a la recherche conduite personnellement par la poursuite systématique, sans subvention spécifique, d'explorations et de démarches pouvant

souvent aboutir à des publications. Et il y a la participation au système - car c'en est un - de la recherche subventionnée ou commanditée, laquelle exige généralement la constitution d'équipes et de réseaux et comporte un nécessaire engagement dans les circuits publics et internationaux du savoir. Dans le premier cas, c'est une activité incontournable pour tous ceux qui acceptent de faire de l'enseignement. Dans le second cas, ancien comme l'université elle-même, on ne voit pas bien qu'un professeur de carrière puisse ne pas y être engagé, sous peine de compromettre, à plus ou moins long terme, la validité et la qualité de son enseignement. Quant à la participation au système de la recherche subventionnée et commanditée, on peut estimer qu'elle peut varier, parfois même selon les étapes d'une carrière individuelle - d'où une certaine modulation des tâches, dont on observe partout la pratique. Mais, s'il devait s'en exclure ou en être exclu, un établissement universitaire n'aurait plus d'universitaire que le nom.

Au bout du compte, cependant, on peut penser que l'impasse se crée dans la manière même de camper la mission universitaire quand on y distingue, parfois même comme deux missions, l'enseignement et la recherche. Une fois l'enseignement et la recherche ainsi conceptuellement dissociés, c'est généralement en vain qu'on essaie ensuite de les réconcilier ou d'en doser la combinaison. Je suis convaincu qu'il faut plutôt, et dès le départ, identifier l'axe central et intégrateur de la mission de l'université, qui est celui de la formation, une formation qui s'acquiert par l'enseignement et la recherche. C'est probablement la seule façon de ne pas retomber dans les dichotomies stériles couramment véhiculées et, surtout, d'assurer les fondements de toute stratégie de recentration de l'enseignement et de la recherche. On pourrait d'ailleurs en dire autant de la fonction critique, qui ne "s'ajoute" pas à l'enseignement et à la recherche, mais qui est plutôt et clairement une dimension même de la pratique universitaire. Même chose pour le "service à la collectivité", qui réside fondamentalement dans l'enseignement et la recherche, et non dans quelques activités spécifiques d'appoint étiquetées comme telles.

L'événement qui nous rassemble illustre et célèbre cette vision qui a inspiré et inspire toujours l'action de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il y a ici un établissement de formation dont la qualité reconnue de l'enseignement s'est nourrie, dès l'origine, d'engagements réfléchis dans des créneaux de spécialisation et d'excellence où il a entrepris d'être dans le peloton de tête, et même d'y être le meilleur. Ce modèle, qui est celui de l'Université du Québec et des politiques publiques, c'est avec conviction et détermination que nous le réaffirmons ce soir, autour de nos deux docteurs d'honneur. Et j'assure la direction de l'Université du Québec à Trois-Rivières - l'actuelle et la prochaine - de mon appui entier et inconditionnel dans la poursuite de cette vision et de ce modèle d'université: de taille moyenne, je veux bien, mais une vraie université, une grande université.

Je vous remercie de votre attention.

§ § §